



« La Bénédiction du Père » - par Rav Moché Merguï Roch Hayéchiva

La Torah dit : (Parachat Vayéh'i 49-28): « Ce sont les douze tribus d'Israël ; et c'est ce que leur père leur dit et il les bénit, chacun d'après sa bénédiction propre, il les a bénis. »

Notre maître Rachi est surpris : certains n'ont pas été bénis. Yaacov Avinou a rassemblé tous ses enfants pour leur dévoiler la fin des temps, mais la Présence divine l'a quitté pendant ce moment précis. Il profite néanmoins de cette occasion pour octroyer ses bénédictions.

Réouven, Chimôn et Lévi (versets 4 et 5) sont sévèrement réprimandés. Réouven : « impétueux comme l'eau tu n'auras pas l'avantage car tu as profané ma couche. » Chimôn et Lévi : dans leur colère, ils voulaient tuer un homme (Yossef).

Pourtant Réouven est revenu pour sauver Yossef d'une mort certaine. Chimôn et Lévi ont vengé l'honneur de leur sœur Dinah. Pourquoi Yaacov Avinou décrit-il leur côté négatif, ne méritent ils pas une bénédiction ?

Yéhouda, pour sa part, a agi d'une manière remarquable : il a reconnu publiquement qu'il était le coupable et que Tamar était innocente. Cependant, il est le responsable de la vente de Yossef comme esclave. Dans la bénédiction qui lui est réservée, il est comparé à un lion, et Yaacov Avinou lui promet la royauté.

Yossef Ha Tsaddik s'est distingué. Il a en effet résisté à la provocation de la femme de Putifar, mais c'est lui qui a été, par ses rêves, générateur de la jalousie de ses frères,

laquelle a entraîné la souffrance de son père pendant 22 ans. Sa bénédiction est : Ben Porat Yossef, c'est un fils plein de grâce.

Yaacov Avinou aime tous ses fils, ils sont égaux, bien que très différents. Il les rassemble tous et s'adresse à eux en même temps.

A travers le comportement de Réouven, Chimôn et Lévi, il dénonce les mauvaises midot, c'est-à-dire les mauvaises qualités. Il leur fait ainsi comprendre que tous sont concernés.

Pour les bénédictions, il s'adresse à tous affectueusement comme il est dit : « VAYEVAREKH' OTAM » ILS LES A TOUS BENIS, chacun selon ses mérites sa bénédiction.

Horaires Chabat Nice 5779/2018

vendredi 21 décembre-13 teveth

entrée de Chabat 16h35

*pour les Séfaradim réciter la bénédiction

AVANT d'allumer*

samedi 22 décembre-14 teveth

réciter Chémâ avant 9h48

sortie de Chabat 17h45

Rabéno Tam 17h50

le RESTO-U vous accueille tous les midis
CEJ 31 av. Henri Barbusse

Gog et Magog (2) – par Rav Imanouël Mergui

Les textes Midrachiques stipulant que Gog et Magog se déroulera après la venue du Machiah' sont multiples. Thèse soutenue par Rav Saadya Gaon et Lehcem. Le H'atam Sofer (Chout 6-98) comprend même des propos du Rambam que le Machiah' règnera quelque temps et ensuite se déroulera la guerre de Gog et Magog.

Dans la prophétie de Yehezkel 38-8 ainsi que le commente le Malbim (Yehezkel 38-2 et 38-17) Gog et Magog se produira après que le peuple d'Israël s'installera en Erets Israël avant que ne vienne le Machiah' ! Voir encore Malbim dans son commentaire sur Ovadya et Yéchaya, où il dit clairement que Gog et Magog se produira avant la venue du Machiah'. Opinion appuyée par Rav Tsadok Hacohen de Loublin (Mah'chevet H'arouts chapitre 16)

On peut certainement voir ici une discussion fondamentale sur l'enjeu de Gog et Magog. Nous comprenons bien que si cela se passe avant la venue du Machiah' ou après c'est que l'enjeu est différent.

Rav Sorotskin (Kets Hayamin I page 295), propose une idée nouvelle : la guerre de Gog et Magog commencera avant la venue du Machiah' et se poursuivra après sa venue ! Telle est l'opinion du Zohar (Chémot), de Rav Haï Gaon, du Ramban (Sefer Haguéoula) et du Maharcha (Souka 52A).

Le H'afets H'aïm disait que les deux premières guerres mondiales s'inscrivent dans le programme de Gog et Magog (voir Lev Eliyaou Yitro).

Cette discussion fondamentale dans l'histoire d'Israël ne nous permet peut-être pas d'y voir plus clair mais au moins de ne pas affirmer des analyses fantasmagoriques. Les Maîtres ont étudié avec soin ce sujet si délicat, sans donner de faux espoir au peuple. Qu'est-ce que nous devons faire pour aborder cette guerre ? Comment s'assurer de la gagner ? Une chose est claire sans l'étudier on est perdant. Etudier la Tora de manière générale et en particulier ce sujet c'est se

renforcer dans ce combat mystérieux. Parce que s'il y a une discussion fondamentale quand se produira-t-elle, avant ou après la venue du Machiah', c'est qu'il y a un mystère contenu dans ce conflit. C'est sans doute un des enjeux fondamentaux dans cette guerre : comment aborder le mystère ?! L'histoire d'Israël est faite d'épisodes qui dépassent des règles ordinaires. Toute l'histoire d'Israël est extraordinaire. Rien ne répond à une logique classique. Ceux qui analysent notre histoire de façon scientifique (social, l'histoire des peuples et des nations, statistiques etc.) ont tué notre histoire. Le mystère contient un certain inconnu qui fait peur à l'homme, et, pour se rassurer l'homme en donne des raisons logiques et des approches rationnelles. Mais, notre histoire a démontré plus de milliers de fois qu'Israël est hors temps, espace et raison. Depuis sa création de par l'histoire des Pères, notre descente en Egypte, notre sortie de l'Egypte, en passant par toute l'histoire racontée dans les Prophètes, sans oublier les épisodes clés de l'histoire du roi David etc. etc., l'inquisition,

la Shoa, jusqu'à Pourim et H'anouka, et jusqu'aujourd'hui ! Nous ne pouvons que constater que nous ne maîtrisons pas notre propre histoire, que notre histoire nous dépasse. Qu'il est très dangereux et nuisible de s'arrêter à une analyse hors Tora, purement humaine. N'abîmons pas notre histoire en croyant à de faux espoirs imaginaires. Restons et entretenons ce mystère divin que D'IEU veut nous faire vivre. Admirens la complexité d'Israël plutôt que de la réduire à une analyse cérébrale. Laissons nos pas suivre le chemin tracé par la Tora afin de connaître la plus belle des aventures : le futur ! Rappelons brièvement le commentaire du Séfat Emet (parachat Vayéh'i) : «vayéh'i yaakov beerets mitsraïm – Yaakov vécut dans le pays d'Egypte. C'est par la qualité de "vérité" (emeth) qui animait Yaakov qu'on peut vivre en exil. L'homme ne peut atteindre cette vérité qu'à partir de la "foi" (émouna). Rachi explique que



Yaakov a voulu dévoiler la fin des temps à ses enfants, c'est-à-dire qu'il a voulu leur indiquer que dans l'exil il y a un mystère et qu'à l'énergie qui se trouve en profondeur de ce mystère nous vient de D'IEU ! Pour atteindre la foi il convient à l'homme de s'annuler devant D'IEU, alors il atteint la vérité... ». Yaakov indique précisément qu'Israël est un mystère et ce n'est qu'en conservant ce mystère qu'il continue d'exister. Vérité et Foi sont des vertus intimes qui se jouent à l'intérieur du mystère. Dévoiler la fin des temps, veut dire : dévoiler qu'il y a quelque chose qui ne se dévoile pas mais qui se vit de l'intérieur.

Le Séfat Emet dit encore « n'imaginons pas un instant que Yaakov a voulu dévoiler la date de la venue du Machiah', car si c'était cela j'ai deux questions 1) pourquoi est-ce un secret que de savoir quand le Machiah' viendra ?!, 2) quel intérêt avons-nous de savoir quand le Machiah' viendra-t-il ?! Yaakov a voulu dévoiler le secret de l'exil et de la délivrance. Ce secret est le emeth ("vérité", la qualité même de Yaakov...) ! ». Il est difficile, pardon il est impossible de retranscrire ici tout le discours fabuleux et fondamental de ce Grand Maître Rabi Yéouda Aryé Leib de Gour zal - voir Séfat Emeth Vayéh'i où par dizaines de fois le Maître reprend cette notion fondamentale et pleine de vitalité-"h'ayoute" comme il le dit !

Gog et Magog, et tout ce sujet qui a trait au Machiah' est le combat du vrai et du faux. C'est également et en même temps le combat de

l'extériorité et intériorité. Vivre de dehors ou vivre de dedans. Chercher ce mystère infini, ou finir le mystère. Aller à l'aventure d'un secret ultime ou vivre dans le dévoilement du secret. Vivons caché vivons mieux !, ce n'est pas dit pour cacher son argent... Vivons en allant dans la cachette des choses, c'est bel et bien là-bas que se trouvent les plus belles choses. Le mensonge c'est la thèse du "tout dire", la vérité défend plutôt la thèse "tais-toi avant de parler" ! Yaakov notre troisième Père veut dévoiler la fin des temps et se retient, ce n'est pas un oubli ou une impossibilité, c'est bel et bien une volonté de dire "je vais vous dire sans vous dire", dévoiler silencieusement, c'est de la façon la plus à priori (léh'atéh'ila) qu'il a eu de se retenir de ne pas nous en dévoiler davantage. Dévoiler c'est tuer. Taire c'est entretenir la vie. Je vais vous dévoiler qu'il n'est pas possible d'en dévoiler davantage. Allez à la conquête du secret. Foi et vérité seront vos armes !!!

Lorsque Rachi dit « Yaakov a voulu dévoiler la fin des temps », nous comprenons qu'il la connaissait ; mais le Rabi de Kotsk zal disait « Yaakov voulait que D'IEU lui dévoile la fin des temps » (Siah' Sarfé Kodech). Le mystère de l'histoire appartient à D'IEU ! Nul homme ne possède les clés de cette aventure, si ce n'est qu'en se remettant à D'IEU. Foi et Vérité.

(léavdil ben kodech léh'ol, comme disait V. Havel : l'espoir ce n'est pas de croire que tout ira bien, mais de croire que les choses auront (ont) un sens)

Parachat Vayéh'i

La bénédiction du Yéhoudi – d'après le Gaon Rav Ben Tsion Moutsapi (Dorech Tov)

La paracha nous raconte que Yaakov va bénir ses enfants avant de mourir. Au chapitre 49 verset 10 figure la bénédiction qu'il fait à Yéouda. Dans cette bénédiction figure l'annonce de la venue du Machiah' (Chilo). Rabénoù Béh'ayé constate que ce verset contient toutes les lettres de l'alphabet hébraïque excepté la lettre "zaïn". Parce que explique-t-il : zaïn en hébreu c'est l'arme, or la force du Machiah' ne sont pas les armes ! Notre force est dans notre bouche : l'étude de la Tora et la prière. Le juif est appelé au nom de la tribu de Yéouda : yéhoudi. Quoi qu'il arrive au juif, et là où il se trouve il porte ce nom. Au verset 11 Yéouda est comparé à la vigne. Les Maîtres nous apprennent que la vigne est un arbre qu'on ne peut pas greffer ! Le juif ne peut se mêler avec aucune autre culture. Dans ce même verset il compare Yéouda au "lait" ; le juif doit être blanc comme le lait et particulièrement dans son argent. Il ne doit pas commettre le vol ou l'incorrection financière. Le "vin" figure également dans cette bénédiction pour nous rappeler la faute de la débauche. Et le "sang" fait référence au meurtre. Le juif se distingue par ces comportements. (nb : la bouche, l'indécence, le meurtre, le vol sont les exercices nécessaires pour accueillir le Machiah'...)

48-20. Dans notre paracha figure également la bénédiction que Yaakov fait à ses petits-fils : Efraïm et Ménaché, fils de Yossef. « Béh'a yévareh' Israël »- par toi Israël sera béni. Rachi commente : lorsqu'un homme béni ses fils il les bénira par la bénédiction faite à Efraïm et Ménaché "yésimh'a élokim kéEfraïm ouMénaché" – fasse D'IEU que tu sois tel Efraïm et Ménaché. Rav Chilon Ben David (Haparacha Hamah'kima) s'interroge : qu'ont-ils de si particuliers Efraïm et Ménaché pour être la référence de toute bénédiction ? Au nom de Rav Chmouël Hominer zal il répond : Efraïm et Ménaché n'ont pas eu le privilège de grandir dans un milieu propice aux valeurs d'un juif. C'est dans le palais de l'impureté de l'Egypte qu'ils ont grandi ! Et ils ont su rester fidèles aux valeurs. Yaakov impressionnait de ses deux petits-fils il les monte au grade de "tribus". La plus belle bénédiction qu'on peut faire à un juif est de rester juif et de suivre les pas des Pères en toutes circonstances. Le niveau élevé de l'homme est de témoigner sa fidélité malgré les impuretés de la vie, malgré le milieu hostile de là où il se trouve ! (nb : le moi dans la société est une des grandes questions de l'homme et en particulier du juif au sein des nations. Savoir garder son entité pure sans être influencé par les autres et leur regard est une notion majeure pour le peuple d'Israël. Ici Efraïm et Ménaché ont su grâce à l'éducation qu'ils ont reçu de leur père Yossef rester des plus fidèles à la Tora et ses commandements. C'est sans doute cet exemple qu'ils avaient de voir leur père rester croyant et fort dans sa foi qu'ils se sont inspirés pour en faire pareillement. Ils deviennent la référence de toute bénédiction)

Au Midrach Raba (Béréhit 97-3) : » à quoi fait référence le verset qui ouvre la bénédiction de Yaakov à Efraïm et Ménaché lorsqu'il leur dit « l'ange qui m'a libéré » (Béréhit 48-16). La "parnassa" (subsistance matérielle) est deux fois plus pénible que la mise au monde d'un enfant ! La parnassa est plus grande que la guéoula (rédemption finale), puisque la guéoula est réalisée par un ange comme a dit Yaakov "l'ange qui m'a libéré", alors que pour la parnassa il est "potéah' et yadéha etc." – c'est D'IEU lui-même qui nourrit l'homme. Rabi Yéochoua ben Lévy enseigne : la parnassa est plus dure à réaliser que l'ouverture de la mer ». Nous devons comprendre pourquoi la parnassa doit absolument se faire par D'IEU et non par un ange ? Il faut également comprendre la comparaison faite entre l'ouverture de la mer et la parnassa ? Qu'y a-t-il de difficile pour D'IEU d'ouvrir la mer ?

La pauvreté en Pologne était pénible, il n'y avait rien à manger. Un jeune-homme dit à ses parents "plutôt que d'être un poids pour vous je vais partir en Amérique, on dit que là-bas l'argent coule à flots dans la rue". Ceci ne les enchantèrent pas, la situation au niveau de la Tora n'était pas très avancée, et le respect du Chabat bafoué. Il leur promit de respecter la Tora. Ils lui demandèrent de lui donner des nouvelles fréquemment. Il s'engagea et s'en alla. Arrivé en Amérique on lui proposait du travail mais il fallait travailler Chabat, et il refusa. Il finit par errer dans les rues trouvant ici et là quelques petits boulots. Habillé de haillon sans vraiment satisfaire ses besoins. Il respecta son engagement vis-à-vis

de ses parents, et tant bien que mal il leur envoya du courrier et les rassura. Pour les rassurer davantage il demanda à un ami de lui prêter de beaux vêtements, il fit une photo et l'envoya à ses parents ! Un jour, un homme dit aux parents qu'il voyage depuis la Pologne et se rend en Amérique s'ils veulent envoyer un colis à leur fils. Heureux de l'occasion ils envoient un colis, mais voilà que le messenger ne connaît pas leur fils, comment faire pour le reconnaître ? Ils lui donnent l'adresse et lui remet la photo. Le messenger arrive en Amérique se rend à l'adresse indiquée, sonne, et un jeune homme habillé de haillon peut présentable lui ouvrit la porte. Le messenger voit que la photo ne correspond à celui qui se présente devant lui et décide qu'il ne s'agit pas de la personne recherchée...

Au moment où D'IEU voulut ouvrir la mère pour laisser passer les Béné Israël, les accusateurs prétextèrent que les Hébreux ici présents ne correspondent pas à la "photo". D'IEU a dû se battre avec eux pour leur prouver qu'il s'agit bien du peuple d'Israël. La parnassa c'est pareil. A Roch Hachana l'homme fait plein de promesses d'engagement, en vertu de cela D'IEU lui consacre une certaine parnassa. D'IEU envoie un ange pour donner à l'homme sa part, mais l'ange se rend compte que l'homme envers qui il a été envoyé ne correspond pas à la "photo"... Heureusement que la parnassa n'est pas entre les mains d'un ange, celui-ci ne nous reconnaîtrait jamais. Pareillement pour la guéoula si celle-ci devait être entre les mains des anges, elle ne se produirait jamais, ceux-ci ne nous reconnaîtraient sans doute pas. D'IEU se charge de nous directement...